

## LA TOMBE 179 DU CIMETIÈRE WISIGOTHIQUE D'ESTAGEL

Le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales) est situé au lieu-dit «Las Tumbas», à 300 mètres à l'Est du village, sur le côté gauche de la route nationale n° 612 (Bayonne-Perpignan) en direction de Millas, entre le vieux chemin de Montner et les ravins de Linas et de Las Clotts. Quatre campagnes de fouilles ont été conduites dans le cimetière en 1936, 1937, 1946 et 1947.<sup>1</sup>

Les tombes, orientées au soleil levant, sont creusées au sommet d'une petite élévation de terrain qu'interrompt au Nord une brusque déclivité, au-delà laquelle il n'y a plus de sépultures. Celles-ci disposées en alignements parallèles et séparées par des espaces vides, volontairement ménagés et correspondant vraisemblablement à des limites entre des groupes familiaux, sont constituées par une fosse à l'intérieur de laquelle était placé un cercueil, fait de six dalles de schiste. Le cadavre avait été déposé, couché sur le dos, les bras le plus souvent allongés parallèlement au corps. Fréquemment une même sépulture abrite plusieurs squelettes et, dans ce cas, les ossements du ou des premiers occupants ont été réunis en paquet aux pieds de la bière et les crânes alignés parallèlement au chevet.

Pareille coutume implique nécessairement l'existence de signes extérieurs, permettant de retrouver facilement, et sans crainte d'erreur, l'emplacement de la tombe, mais le plus souvent ces indices, placés au dessus de la fosse, ont disparu sans laisser de traces. Trois stèles cependant ont été retrouvées en place,<sup>2</sup> bloc quadrangulaire en pierre, parfois arrondi au sommet, brique ou pierre fichée sur le couvercle, ou contre celui-ci à la hauteur de la tête ou des pieds.

1. R. LANTIER, *Le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales)*, dans «Gallia», I (1942), 153-188 ; du même, *Nouvelles fouilles dans le cimetière wisigothique d'Estagel*, dans «Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» 1947, 226-235 ; du même, *Fouilles dans le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales)*, *ibid.* 1948, 154-163.

2. Tombes 28, 37, 53. R. LANTIER, «Gallia», I (1942), 180.

La tombe 179, découverte au cours de la dernière campagne de fouilles, dans la partie orientale du cimetière, fait connaître la présence d'une véritable construction élevée directement au-dessus du couvercle monolithe du cercueil, comprenant encore trois assises de maçonnerie grossière, faite de blocs de pierres à peine équarris et de gros galets, empruntés au cours de la rivière voisine, l'Agly, assemblés avec de la chaux grasse (haut. Om., 22). Le même dispositif a été relevé au-dessus des tombes 184 et 189, situées dans le même quartier du cimetière.

La superstructure de la tombe mérovingienne, avant les découvertes d'Estagel, était encore très mal connue. La Loi Salique<sup>3</sup> signalait bien l'existence d'enceintes funéraires (*mandalus*), de piliers dressés sur la sépulture (*charistado*) et de constructions, peut-être en bois ou en matériaux légers (*basilica super hominem mortuum*). La vallée du Rhin, à Faha, à Niederdollendorf et à Trèves (Saint-Maximin et Saint-Mathieu),<sup>4</sup> était la seule région à avoir donné des stèles ou des dalles funéraires, les unes et les autres décorées au trait ou en faible relief d'images de guerriers, d'hommes en forme de croix, d'un aigle (VII<sup>e</sup> siècle). On n'avait pas encore retrouvé en Espagne,<sup>5</sup> pas plus qu'en France de constructions en maçonnerie élevées au-dessus de la tombe. Faut-il reconnaître, à Estagel, dans les trois blocages des tombes 179, 184 et 189, les vestiges de l'un de ces édicules, de ces chapelles, élevées directement au-dessus de la sépulture? Quoiqu'il en soit, les fouilles de ce cimetière apportent un ensemble de documents nouveaux sur la disposition extérieure de la tombe mérovingienne et d'ordonnance générale de la nécropole : enceintes murées (tombe 184) et bornes de pierres (tombes 25, 111, 112, 113), délimitant entre elles de véritables « concessions de familles », et stèles marquant l'emplacement de la sépulture.

Dans le cercueil de dalles, recouvert par la maçonnerie, avaient été déposés les cadavres d'un couple, dont les ossements et les mobiliers funéraires avaient été très bouleversés par les terres remplissant entièrement la bière au moment de la découverte de la tombe 179. Le désor-

3. LVII, 4 (3) ; 5 (7). Cf. L. LINDENSCHMIT, *Handbuch der deutschen Altertumskunde*, I, 95-98.

4. F. EICHLER, *Frankische Grabsteine in den Rheinlanden*, dans « Rheinische Vorzeit in Wort und Bild », 2 (1939), 40-50.

5. JOAQUÍN PÉREZ VILLANUEVA, ANTONIO TOVAR, JACQUES SUPLOT, *Avance de estudio sobre la necrópolis visigoda de Piña de Esgueva*, « Boletín del Seminario de Arte y Arqueología », fasc. III (Valladolid 1932), 260.

dre, dans lequel les ossements et les objets ont été retrouvés, ne permet pas de supposer l'existence d'un comblement intentionnel du cercueil au moment de la déposition des corps,<sup>6</sup> mais une lente infiltration des terres à travers les interstices qui se sont produits entre les dalles.

Selon une coutume constante dans le cimetière d'Estagel,<sup>7</sup> tous les objets, recueillis dans la tombe 179, relèvent de l'équipement ou de la parure, et leur présence dans la sépulture s'explique par la règle, à l'époque mérovingienne, de l'inhumation habillée, dont ils ne sont que le complément.

Au mobilier ayant accompagné le squelette masculin appartiennent : une lame de couteau en fer, brisée (long., Om., 081) (pl. 1, d) ; une petite boucle de ceinture en bronze, ovale (long. Om., 05), dont la base de l'ardillon est décorée d'un motif cruciforme pointillé (pl. 1, c).

A cette pauvreté s'oppose, comme le montrent les découvertes précédentes la relative richesse du mobilier de la femme, vêtue d'une robe, jadis maintenue à la hauteur d'une des épaules par une fibule en bronze (pl. 1, b), à arc et à pied triangulaire, dont la tête est entaillée de deux larges encoches donnant naissance à quatre expansions en forme de têtes d'oiseaux de proie très stylisées ; décor de cercles ponctués sur la totalité de la surface (long. Om., 08). La robe était serrée à la taille par une ceinture de cuir, fermée par une plaque-boucle en bronze (pl. 1, a) à décor géométrique venu de fonte et applications de minces plaquettes de verre blanc, encadrées dans un motif central rayonnant, inscrit dans un rectangle, et dans quatre logettes ovales, disposées aux angles (long. Om., 11). Encadrant le motif central, deux rectangles, séparés par des bandes de perles, dessinent des bandeaux alternativement remplis par des hachures obliques et des dents de loup. La boucle, elle aussi, est ornée d'un décor venu de fonte, cerné par une ligne de perles et divisé en compartiments occupés par des ornements à triple digitation. Un heureux hasard a permis de recueillir la pièce complète avec sa contre-plaque en tôle de bronze et un important fragment de la ceinture de cuir. Quatre rivets disposés aux angles de la plaque assurent la fixation des deux éléments, que renforcent latéralement deux feuilletts coudés et rivés. Dans la gouttière ainsi ménagée avait été passée une des extrémités de la ceinture en cuir, repliée à sa partie terminale, puis rentrée dans la gouttière (pl. 2). Mais le cuir n'étant pas suffisam-

6. *Ibid.*, p. 260.

7. R. LANTIER, «Gallia», I (1942), 181.

ment épais, le calage avait été assuré par une petite plaquette de bois, forcée entre les deux épaisseurs du cuir. Ce n'est d'ailleurs pas la seule réparation que présente la boucle : l'ardillon en bronze, brisé ou perdu, a été remplacé par un ardillon, taillé dans un morceau d'os.

A l'un ou à l'autre de ces mobiliers se rattache un petit fragment de calcaire (pl. 1, d).

La plaque-boucle de la tombe 179 appartient à une série représentant une étape intermédiaire de l'évolution du type I au type II de ces objets, caractérisés par un décor profus, venu de fonte, délimité par un rebord plus ou moins saillant, équivalent du cadre qui délimitait le décor dans la première série.<sup>8</sup> La boucle, comme l'ardillon, est également fondue et richement ornée. L'exemplaire de la tombe 179 offre une combinaison de l'ornementation géométrique et d'incrustations de plaquettes de verre, serties dans des bâtes, de même que sur les boucles recueillies dans les cimetières wisigothiques de l'Espagne, à Castiltierra et dans la tombe 31 d'Herrera de Pisuerga.<sup>9</sup> Ces boucles peuvent être datées, d'après la chronologie proposée par M. J. Martínez Santa-Olalla,<sup>10</sup> de la fin de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle après J. C., environ 540-550.

La fibule, d'un type très particulier, rentre cependant dans un groupe de pièces, découvertes également dans les cimetières wisigothiques de la Péninsule Ibérique,<sup>11</sup> qui représentent un modèle particulier à cette province industrielle, issu de la fibule, dont les appendices et les digitations sont remplacés par des têtes d'oiseaux de proie, plus ou moins stylisées, et dont les fondeurs espagnols ont créé un ensemble de variantes très caractéristiques de leur art.

J'ai déjà attiré l'attention<sup>12</sup> sur les rapports étroits, tant au point de vue des rites que des mobiliers funéraires, reconnus dès ma première campagne de fouilles à Estagel, entre ce cimetière et les nécropoles contemporaines de l'Espagne wisigothique : Castiltierra (Ségovie), Herrera de Pisuerga (Palencia), Suellacabras, Tamine, Deza (Soria), Carpio

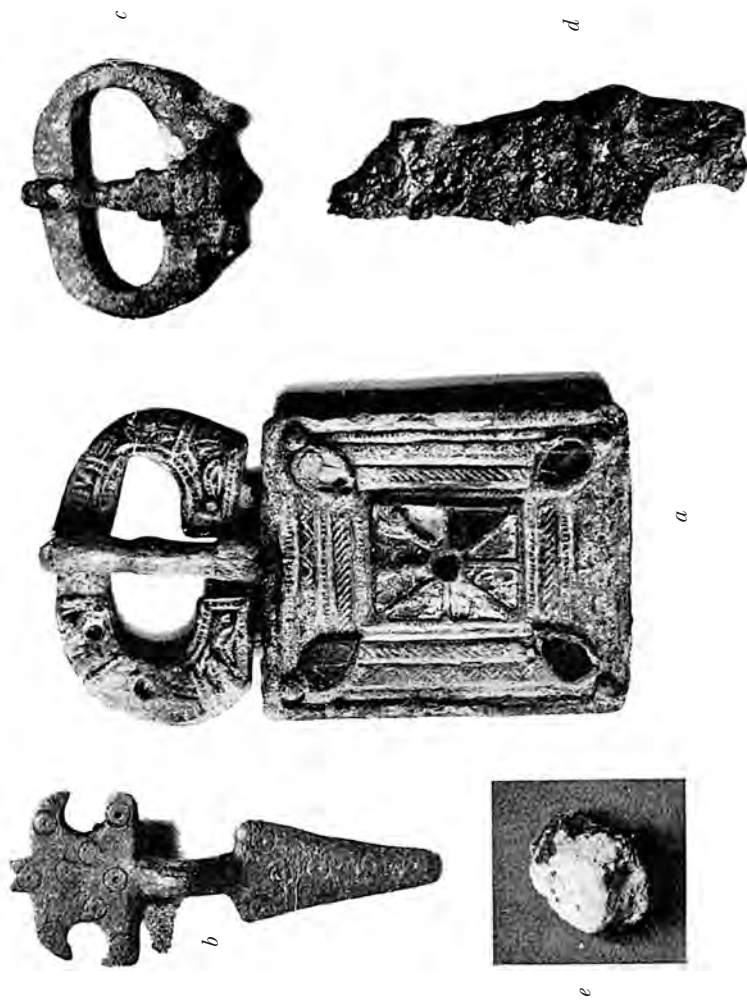
8. JULIO MARTÍNEZ SANTA-OLALLA, *Notas para un ensayo de sistematización de la arqueología visigoda en España*, «Archivo español de arte y arqueología», n.º 29 (1934), 163, pl. XIX, 2 ; XX ; XXI ; XXII.

9. Du même, *Necrópolis visigoda de Herrera de Pisuerga (Palencia)*, p. 23 & pl. L, 1. Voir également une boucle de Mogón ; H. ZEISS, *Die Grabfunde aus dem spanischen Westgotenreich*, pl. 9, 3 & p. 29-30.

10. «Archivo...», n.º 29 (1934), 165.

11. Tombes 25 & 29 d'Herrera de Pisuerga : J. MARTÍNEZ SANTA-OLALLA, *Necrópolis visigoda de Herrera de Pisuerga*, pl. XXXV, XXXIX & p. 21-22 ; du même, «Archivo», 168.

12. «Gallia», I (1942), 187.



Pl. I. — Estagel : mobilier de la tombe 179. *a*) Boucle de ceinture. *b*) Fibule.  
*c*) Boucle. *d*) lame de couteau. *e*) Petit morceau de calcaire.



Pl. II. — Tombe 179 d'Estagel. Face interne de la boucle de ceinture : contreplaque rivée en tôle de bronze, cuir de la ceinture et plaquette de bois de calage.

del Tajo (Tolède), Daganzo de Arriba (Madrid), Piña de Esgueva, Vega del Mar (Málaga). Le développement des recherches à Estagel a confirmé ces premières constatations ; elles impliquent une communauté de civilisation des deux côtes de la chaîne des Pyrénées.

Les ressemblances accentuées que présente la plaque-boucle de la tombe 179 avec les objets semblables des nécropoles espagnoles et la filiation que l'on peut établir entre la fibule et celles d'Herrera de Pisuerga obligent à rechercher dans la Péninsule les foyers de fabrication et de dispersion de ces objets de parure. Un examen attentif de ce matériel permettrait peut-être de préciser si quelques unes de ces pièces n'ont pas été exécutées en série.

Du fait que les mobiliers funéraires d'Estagel sont wisigothiques, on ne saurait cependant être autorisé à conclure que les occupants du cimetière étaient des Germains. La substitution d'une mode vestimentaire à une autre représente un fait de conquête. Mais si l'on s'habille, voire même si l'on se loge, à l'instar de ses maîtres, pareil fait n'implique nullement l'abandon de ses rites et de ses coutumes funéraires. Et c'est là ce que les fouilles d'Estagel mettent en pleine lumière. L'orientation des fosses au soleil levant, les inhumations multiples à l'intérieur d'un même cercueil de pierre, la pauvreté des mobiliers, caractérisés par l'absence de toute arme, prouvent que les morts de notre cimetière étaient de modestes paysans d'origine gallo-romaine, comme la majorité des occupants de nos nécropoles mérovingiennes en France.<sup>13</sup> L'élément germanique est très loin d'y atteindre l'importance qu'on a voulu, trop gratuitement, lui prêter. La présence des Germains en Gaule n'est pas en discussion et, si les fouilles les montrent moins nombreux, ils apparaissent en position de chefs. On serait tenté de reconnaître une situation peu différente dans les cimetières wisigothiques de l'Espagne.<sup>14</sup>

RAYMOND LANTIER

Institut de France.

Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye.

13. EDOUARD SALIN, *Sur le peuplement des marches de l'Est après les grandes invasions*, «Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», 1945, 498-504.

14. Par exemple, les inhumations multiples dans les cimetières d'Herrera de Pisuerga (J. MARTÍNEZ SANTA-OLALLA, *op. cit.*, 12), de Vega del Mar (J. PÉREZ DE BARRADAS, *Excavaciones de la necrópolis visigoda de Vega del Mar*, 41).